

LOVE STORY

UNIVERSEL ET ATEMPOREL

Avec son titre concis et universel, **Love Story** a la belle simplicité des films de Claude Sautet. D'ailleurs, il aurait aussi pu s'appeler **Les Choses de la vie** ou **Une histoire simple**, justement. En modernisant le thème atemporel de **Roméo et Juliette**, Arthur Hiller et son scénariste Erich Segal réussissent le tour de force d'émouvoir le spectateur aux larmes, sans jamais verser dans le chantage affectif. Car ils ont su bâtir des personnages d'une troublante humanité auxquels on s'attache immédiatement. D'un côté, Oliver Barrett - quatrième du nom - est un de ces aristocrates de la Nouvelle-Angleterre qui a accepté de se conformer aux codes imposés par sa famille, mais qui finit par se rebeller contre l'ordre - trop - établi. De l'autre, Jennifer Cavalleri est une jeune fille brillante, mais issue d'un milieu populaire. Qui a dit que le cinéma américain n'abordait jamais la lutte des classes ? Comme **La Fièvre dans le sang** d'Elia Kazan dix ans plus tôt, **Love Story** montre avec subtilité que les préjugés sociaux ont la peau dure, y compris aux Etats-Unis... Scène admirable où Jennifer, après avoir rencontré les parents d'Oliver, dit à ce dernier qu'il veut sans doute l'épouser pour tenir tête à son père.

Tour à tour sûr de lui et vulnérable, Ryan O'Neal incarne à merveille le jeune patricien qui remet en question son lourd héritage familial. Et dire que la production avait d'abord pensé confier le rôle à Michael York, Jon Voight, Beau Bridges, Michael Sarrazin et Michael Douglas qui le refusèrent tous ! Quant à Ali MacGraw, elle est si pétillante de naturel qu'elle nous manque longtemps après la projection. Il suffit d'ailleurs d'écouter quelques notes de la célèbre musique de Francis Lai pour avoir les larmes aux yeux... Produité avec très peu d'argent, le film a triomphé dans le monde entier et sauvé la Paramount d'une mauvaise passe financière.

LOVE STORY

SYNOPSIS

Un homme issu d'une famille aisée, étudiant en droit à Harvard rencontre une jeune fille à la bibliothèque où elle travaille pour payer ses études. Malgré le fait qu'ils appartiennent à des classes sociales différentes leur amour devient plus fort que tout mais sera soumis aux épreuves de la vie...

FICHE ARTISTIQUE

Jennifer Cavalleri
Oliver Barrett IV
Phil Cavalleri
Oliver Barrett III

Ali MacGRAW
Ryan O'NEAL
John MARLEY
Ray MILLAND

Drame - Etats-Unis - 1970
1h39 min. / 1.85 - Mono

Paramount Pictures. Tous droits réservés. Visa : 38 275

FICHE TECHNIQUE

Réalisateur
Scénariste
D'après l'oeuvre de
Monteur
Photographie
Musique originale
Productions

Arthur Hiller
Erich Segal
Erich Segal
Robert C. Jones
Dick Kratina
Francis Lai
Love Story Company
Paramount Pictures

OLIVER
BARRETT
IV

Presse
LES PIQUANTES
27, rue Bleue - 75009 Paris
Tél. : 01 42 00 38 86
alexflor@lespiquantes.com

Distribution
SOLARIS DISTRIBUTION
6, rue Lincoln - 75008 PARIS
Tél : 01 42 23 12 56 - Fax : 01 42 23 01 35
solaris@solaris-distribution.com



OSCAR 1971
Oscar de la Meilleure Musique Originale
(Francis Lai)

GOLDEN GLOBES 1971
Meilleur film dramatique - Meilleure actrice dans un film dramatique
Meilleur réalisateur - Meilleur scénario - Meilleure musique originale

Ryan O'Neal Ali MacGraw LOVE STORY

"Elle était belle et intelligente.
Elle aimait Mozart, Bach et les Beatles... Et moi."

un film de Arthur Hiller

adfp www.solaris-distribution.com **adfp**

RÉÉDITION EXCLUSIVE EN COPIES NEUVES



RYAN O'NEAL

ÉTOILE FILANTE

Alors qu'il semblait promis à une longue carrière de star, Ryan O'Neal a surtout connu son heure de gloire dans les années 70.

Fils d'un scénariste et d'une comédienne, il travaille tout d'abord comme maître-nageur et boxeur, avant de devenir cascadeur. Après avoir décroché des petits rôles à la télévision, il se fait connaître avec la série télé **Peyton Place**, entre 1964 et 1969. Au cinéma, il s'impose grâce à **Love Story** (1970) d'Arthur Hiller, où il est sélectionné parmi 300 prétendants ! Le film triomphe dans le monde entier et vaut au jeune acteur une citation à l'Oscar. Il enchaîne avec **On s'fait la valise, docteur ?** (1972) de Peter Bogdanovich, où il campe un chercheur un rien coincé qui croise la route d'une jeune femme fantasque à laquelle Barbra Streisand prête son charme. Mais c'est surtout **Barry Lyndon** (1975) de Stanley Kubrick, où il tient le rôle-titre, qui confirme son talent : il est littéralement habité par son personnage d'arriviste pathétique dans l'Angleterre du XVIIIème siècle.

Malheureusement, dès la fin des années 70, la carrière de Ryan O'Neal marque le pas : il multiplie les apparitions dans des films mineurs et des séries peu convaincantes... On le voit encore dans **Les Vrais durs ne dansent pas** (1987) de Norman Mailer et **Ma femme me tue** (1996) de Paul Mazursky. Mais il semble surtout faire un retour inattendu dans la série **Bones**, où il incarne le père de la protagoniste.

ALI MACGRAW

INCROYABLEMENT ROMANTIQUE

Attirée par l'art depuis son enfance, Ali MacGraw est d'abord journaliste pour la célèbre revue **Harper's Bazaar**, avant de travailler ensuite comme assistante pour un photographe. Mais elle ne tarde pas à passer de l'autre côté de l'objectif et fait bientôt la Une de magazines et à tourner dans des publicités.

Dès 1969, elle s'impose dans **Goodbye Columbus** : le producteur Robert Evans, qui travaille à la Paramount, la remarque et tombe amoureux d'elle. C'est d'ailleurs grâce à lui qu'elle décroche le rôle de Jennifer Cavalleri dans **Love Story** (1970) d'Arthur Hiller, qui lui vaut une citation à l'Oscar. Toujours soutenue par Robert Evans, elle enchaîne avec **Le Guet-apens** (1973) et **Le Convoi** (1978) de Sam Peckinpah. Après **Just Tell Me What You Want** (1980) de Sidney Lumet, elle se cantonne quasi exclusivement au petit écran. On l'a ainsi vue dans la série-culte des années 80 **Dynastie**.



ARTHUR HILLER

TOUCHE-À-TOUT DE GÉNIE

Né au Canada en 1923, Arthur Hiller est pilote de chasse pendant la Seconde Guerre mondiale, avant de faire ses débuts artistiques à la radio et à la télévision dans son pays d'origine. Au milieu des années 50, il quitte le Canada pour aller travailler aux Etats-Unis où il réalise plusieurs épisodes de séries-cultes, comme **Alfred Hitchcock Presents**. En 1957, il signe son premier long métrage et s'impose avec **Les Jeux de l'amour et de la guerre**, en 1964, où il mêle la comédie satirique au film de guerre plus traditionnel. En 1970, il triomphe au box-office mondial avec **Love Story** qui lui vaut une citation à l'Oscar. Il touche à tous les genres, passant sans difficulté du polar (**L'Hôpital**, 1972) à la comédie sentimentale (**Transamerica Express**, 1976) et de la chronique douce-amère (**Avec les compliments de l'auteur**, 1982) au film engagé (**Teachers**, 1984). Hiller aura dirigé les plus grands comédiens - Al Pacino, Nick Nolte, Morgan Freeman, Steve Martin, Gene Wilder - mais il aura surtout tissé une complicité avec George C. Scott, réputé pour son sale caractère... En 1993, le cinéaste est nommé président de l'Academy of Motion Pictures and Sciences. Une consécration pour un réalisateur discret qui n'a pas toujours été reconnu à sa juste valeur.

